

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Les goûters priés sont en vogue ; ils furent mis à la mode au commencement de l'été, par les femmes assez amies de la campagne pour quitter Paris au moment où le soleil fait éclore de toutes parts les fleurs de nos squares, et où nos promenades sont resplendissantes de verdure.

Le premier de ces goûters eut lieu dans une charmante villa des environs de Paris, et sous cette dénomination de *goûter* se cachait une fête charmante, toute gaie, toute champêtre, un ressouvenir des fêtes villageoises de nos grandes dames du dix-huitième siècle. L'invitation portait que l'on se réunirait à 1 heure.

A deux heures, nous étions au complet ; personne n'eût voulu manquer à cet appel plein d'attraits pour la curiosité. Un chalet placé au milieu d'une oasis de verdure, un jardin tracé par un Le Nôtre moderne, avec les mille circuits de ses allées ombragées, des parterres de fleurs ombrés, des verdure étranges pour bordure, des couleurs Louis XIII dont nos horticulteurs habillent des fleurs modernes, mettaient un accord parfait entre elles et nos costumes. Cette délicieuse habitation n'a rien de seigneurial, ni tourelle, ni fossé,

ni pont-levis ; on y entre tout simplement par une jolie grille égayée des grappes mauves d'une glycine s'enroulant dans les rinceaux et les découpures de fer. Des jeux sont placés sur différentes pelouses, jeux de croquet, de tonneau, de grâce, de volants ; dans les allées, jeux de boules, balançoire, tourniquet forain chargé de lots, tir au pistolet, tête de turc, et des



Visite en dentelle espagnole.

Des magasins de la Scabieuse, 10, rue de la Paix.



Mantelet en dentelle espagnole avec jais.

sièges rustiques en quantité suffisante pour que chacun puisse se reposer. Une longue table dressée dans la principale avenue devait recevoir les pâtisseries du goûter. Le plus charmant sans façon, une galanterie exquise et comme il faut, et le dessus du panier de

l'esprit français, animèrent d'une franche et cordiale gaité cette fête d'un nouveau genre qui finit à sept heures.

Comme nous étions réunis pour le goûter, nous vîmes une jeune vachère amener à grand renfort de corde et de bras une jolie vache bretonne, propre, luisante et peignée à faire plaisir, et dont le grand œil nous regardait avec mélancolie. A cette fontaine, allèrent se désaltérer les amateurs de lait, et bien des petites mains mignonnes cherchèrent à traire la *Fuyarde* (nom que la jolie vache doit à son caractère indépendant). Que de maladresses et que de gaucheries accompagnées de rires et de cris effrayés!

C'est dans une telle réunion que l'on peut juger de la mode sous ses aspects divers, et quoique nous n'ayons rien de saillant à en dire, nous pouvons du moins affirmer que c'est à l'époque Louis XV qu'elle fait ses emprunts les plus coquets. Ainsi les jupes sont écourtées et laissent voir le pied, et le devant dégagé de draperie se couvre de volants, de bouclettes en ruban; la tunique, posée sur le haut du tablier, bouffe un peu sur la hanche; elle se rejette de côté, soit en revers ou simplement retenue par des nœuds, et derrière, après avoir fourni un pouf chiffonné, elle tombe droite en se retenant à la jupe par des points dissimulés et de gros nœuds en moire. Les corsages sont à basque un peu longue et s'enfuyant vers la hanche, des dentelles en jabot, dans le décolleté en cœur; ces dentelles reparaissent en fouillis sous la taille dans la partie échancrée de la basque. Presque uniformément, la manche plate arrêtée au coude avec ruché très fourni de dentelle et le gant de Suède—démensurément long, afin de fournir sur le bras une quantité de plis—de couleur claire s'il n'est pas de couleur naturelle dite Suède. Nous avons parlé du tablier couvert de bouclettes en ruban, c'est la première fois que nous avons vu cette garniture qui vaut la peine d'être détaillée.

Le costume était en voile d'un gris vert charmant, avec garniture en ruban de satin de trois centimètres de largeur. Au bas de la jupe un frisottant de satin et le tablier couvert de bouclettes de quinze centimètres posées par rang; chaque rang superposé en contrariant les bouclettes qui rabattent de cinq centimètres les unes sur les autres; on maintient après le tablier et par quelques points, le ruban de dessous de la bouclette. Une tunique Louis XV, avec frisottants et bouclettes ornant le contour; un pouf accentué sur lequel appuie la pointe-basque du corsage, laquelle reçoit un flot d'une douzaine de longues bouclettes inégales en ruban de satin. Le corsage fermé par des ganses qui se croisent sur un plastron de dentelle; une manche mi-courte terminée par des bouclettes que

soulèvent par des nuages de tulle, des fleurs des champs en aumônière, le coquelicot dominant, sans idée d'allusion politique, nous l'affirmons. Un chapeau de paille d'Italie à très grand bord, un côté baissé, l'autre progressivement relevé jusque derrière, où il forme deux tuyaux dans lesquels tombent les barbes d'une magnifique plume amazone blanche qui part d'une touffe de fleurs des champs.

Quant aux bas, tous de couleur; les souliers vernis pour la plupart et demi-montants; ceux à œillets, lacés de simples lacets en soie noués sur le cou-de-pied et laissant voir les ferrets.

CORALIE L.

CORSETS DE MADAME LÉOTY
8, place de la Madeleine.

Une coupe élégante et gracieuse, allongeant la taille, lui laissant sa flexibilité, tel est le mérite des corsets de la maison Léoty. Modifiés en vue des costumes actuels, ils répondent aux exigences de la mode qui veut un corsage dessinant le buste, quoique souvent froncé à la taille et aux épaules. Les dames sont donc assurées d'y trouver l'élément nécessaire pour se faire habiller avec grâce, car la meilleure couturière ne peut, malgré son talent, leur ajuster un corsage allant bien sur un corset défectueux. Des tournures et des jupons nous semblent aussi parfaitement appropriés au relevé accentué des tournures. Nous rappelons que le corset de grâce est, pour les jeunes filles, une utilité hygiénique en même temps qu'une coquetterie, selon qu'il est porté sur ou sous le corsage.

MACHINES A COUDRE

De la maison Bacle, 46, rue du Bac.

Pour appuyer nos renseignements, nous commencerons par dire que les machines de M. Bacle ont obtenu des récompenses aux diverses expositions universelles, pour le perfectionnement apporté dans leur mécanisme par la pédale magique qui supprime fatigue et apprentissage. Cette pédale magique brevetée est la propriété exclusive de M. Bacle; adaptée aux anciennes ou nouvelles machines, elle les rend si légères, qu'un enfant peut les faire marcher. Ne pouvant fonctionner à contre-sens, elles ne nécessitent aucune préparation et évitent les inconvénients qui se présentent avec les pédales ordinaires. La célèbre Silencieuse avec pédale magique est brevetée, et tout acheteur pour s'assurer la garantie sérieuse de six années que donne M. Bacle, doit exiger sur la traverse de la pédale magique le nom à jours: D. Bacle, marque de fabrique déposée.

Nous engageons nos lectrices à demander le catalogue illustré qui contient, avec les prix, des renseignements détaillés.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 25 et 27).

Visite en tulle espagnol avec deux plissés de dentelle. — Un nœud derrière et, marquant la manche, un ruban noué de deux longues coques à pans. Nœud à l'encolure froncée qui reçoit un ruché de dentelle. 125 francs.

Mantelet-visite. — Le fond en tulle, trois plissés de dentelle espagnole et un nœud Louis XV en moire. Les pans se terminent en pointe, garniture de dentelle remonte

devant et se prolonge sur le dos en un double coquillé de dentelle disposé en capuchon pointu, piqué de belles pampilles en jais. Ruche à l'encolure et nœud à la saignée. — Prix, 140 fr.

Costume en surah noir et surah vieil or garni de dentelle espagnole. — Le tablier est couvert de plissés en satin vieil or ombragés d'une dentelle espagnole; le pre-



Falson imp Paris

4321

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2.

Coiffures de M^{me} Hubler, 30, r. de Vichy - Corsets de M^{me} Leoty, 8, Place de la Madeleine.

Machines à coudre de la M^{me} Baclet, 46, r. du Bac.

mier contourne la jupe. Sur la partie supérieure du tablier, une draperie, froncée au milieu, s'ouvre en rideau et s'arrête sous le pouf, lequel s'agrafe sur la basque du corsage et se chiffonne au-dessus des deux volants en surah qui couvrent les lés de derrière. Le corsage est à basque, avec dentelle frangée de perles et une dentelle disposée en fichu et en bracelet au bord de la manche ronde.

Costume en surah écossais bleu, grenat, maïs et surah

uni. — La jupe en taffetas avec deux plissés, le premier grenat, le second bleu, puis une série de quatre volants froncés bleus; cette garniture se répète sur le côté découvert par la tunique-châle, laquelle est relevée sous la hanche, du côté droit. Le côté opposé a des plis étagés formant le drapé de la tunique qui, en plus, se chiffonne en pouf. Frange assortie faite dans l'étoffe. Corsage à basque, orné de plissés disposés en fichu, nœud au bas. A la manche ronde, poignet boutonné et nœud.



Costume en surah merveilleux noir et vieil or.

De madame Bréant-Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.



Costume en surah écossais et surah uni bleu marine.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4321

COSTUMES DE CAMPAGNE

Costume en taffetas et tussor à rayures satinées blanches. — Jupe en taffetas garnie d'un plissé appliqué, dans le bas, d'une broderie sur batiste découpée. Tunique en étoffe rayée, relevée de côté par plusieurs rangs de fronces et drapée en pouf. Une seconde draperie rideau est posée sur la partie supérieure de la jupe; froncée au milieu, elle s'enfuit de côté, se relève de plis et se mêle au pouf, lequel s'agrafe sur la basque du corsage. Les devants du corsage reçoivent des ornements froncés en tissu rayé. Col-revers avec une broderie qui fait collerette et qui se continue en jabot. La manche ronde a deux volants de broderie et

une draperie en tissu rayé. — Bas de fil d'écosse grenat. — Soulier verni.

Costume en satinette grise, jupe grise découpée en dents avec crevés plissés en satinette bleue. — Sur le tablier trois draperies, dont les deux dernières prises dans une traverse plissée de laquelle s'échappe un flot de ruban bleu et rose. Derrière, la tunique fait pouf et se fixe sur la basque du corsage; devant le bord se perd dans la draperie. Draperies et pouf s'ornementent de broderie en coton bleu et rouge. Fichu rabattu garni d'une broderie. Broderie à la partie extérieure de la manche. Collerette et sous-manche plissés. — Bas en fil d'écosse rayé. — Soulier en chevreau brillant. — Gants de Suède.

CAUSERIE

La chaleur intense qui est venue envelopper Paris a chassé vers la campagne, les bains de mer ou les eaux, tous ceux que des obligations absolues ne retiennent pas dans la grande ville au pavé aride et brûlant. Pour notre part, filons vers la Savoie, vers ces belles rives du Bourget immortalisées par le *Lac* et par *Raphaël*. Nous prendrons un train nocturne, si vous voulez, et pour peu que vous puissiez dormir en wagon, chères lectrices, nous serons étonnées de nous éveiller, le matin venu, tout près de Culoz, c'est-à-dire sur le chemin d'Italie, à deux pas des Alpes.

De Culoz à Aix, après que l'on a franchi le Rhône sur ce pont de fer qui est à sa façon une véritable merveille, le paysage n'offre plus qu'une série d'enchantements; déjà le lac laisse apercevoir sa nappe d'un bleu de saphir; c'est le pittoresque château de Châtillon qui marque son extrémité nord; puis on le voit s'élargir de plus en plus dans son cadre de montagnes à pic, un peu nues, sèchement découpées en lignes hardies sur le ciel bleu, dont la lumière colore leurs cimes chauves d'or, d'incarnat ou de teintes violettes suivant l'heure. Comme l'eau est à la fois transparente et sombre au bas de ces rochers superbes, sur lesquels se dressent successivement l'abbaye de Hautecombe, cette sépulture des princes de la maison de Savoie, et le château de Bordeaux trônant sur le plateau d'où il domine les sommets de la belle chaîne du Dauphiné! Au-dessus, bien au-dessus, la Dent du Chat dresse sa pyramide superbe qui n'a rien de commun, quant à la forme, avec son nom modeste. Un archéologue qui se trouve là fort à propos, nous explique que le Mercure Gaulois, Teutatès ou Thuat, dont on a fait Tchat ou Chat, avait un temple sur cette montagne. Quoi qu'il en soit le spectacle est magique et l'on maudit de bon cœur chacun des tunnels qui interrompent la vue.

Enfin, voilà le dernier!... Le village de Saint-Innocent avec ses nombreuses maisons de campagne nous apparaît à l'entrée d'une plaine fertile. Hélas! on s'éloigne du lac... Aix n'en est pas assez près; c'est son seul tort; aussi ceux qui le rêvent parfait veulent-ils, au moyen d'un gigantesque effort, ouvrir un canal qui amènera bientôt les eaux bleues jusqu'à la ville.

En attendant la réalisation de ce projet, il faut nous contenter de ce que présente cette charmante résidence thermale; une belle et riche vallée encaissée dans des montagnes qui, si hautes qu'elles soient, ne donnent pas l'impression de l'inaccessible; de délicieux jardins où poussent en pleine terre le grenadier, le figuier, et qui exhalent des parfums de fleur d'oranger et de jasmin; de belles promenades ombrées, des hôtels innombrables, des villas charmantes, deux casinos rivaux l'un de l'autre et, avant tout, ces eaux puissantes qu'appréciaient les Romains: l'arc de Campanus

l'indique; cette entrée principale des anciens thermes reste debout juste en face du grand établissement thermal moderne qui vient de s'augmenter encore d'une annexe. Un parc s'ouvre aux promeneurs auprès de ces vastes constructions où l'art de guérir a tiré parti, mieux que partout ailleurs en France, des ressources bienfaisantes prodiguées par la nature: rien de comparable en effet à l'organisation des douches, des bains, des vaporarium, des piscines, dans cet établissement d'Aix. Sur la place, l'eau d'alun jaillit toute chaude d'une fontaine à laquelle les passants peuvent boire à leur gré; c'est comme une surabondance de richesses minérales qui n'existe nulle part au même degré.

Toute la matinée des chaises à porteurs sillonnent la ville rapportant de leur douchette les malades soigneusement emmaillottés; les promenades de l'après-midi sont pénibles, vu la chaleur; on ne va guère plus loin que le bois de Lamartine, chercher l'endroit si curieusement nommé le Lieu de l'Inspiration en mémoire du grand poète, ou la cascade de Grésy qui vit périr madame de Broc, la charmante sœur de la maréchale Ney, sous les yeux même de la reine Hortense, ou Marlioz ce joli hameau propice à l'inhalation: là, chacun peut respirer les vapeurs iodurées de trois belles sources froides dans le pavillon qui s'élève au milieu du plus pittoresque et du plus parfumé des jardins. Les inhalés sortent avec délices de la salle qu'une fontaine sans cesse jaillissante remplit de son odeur aussi bienfaisante que nauséabonde, pour se reposer au milieu des roses et des héliotropes. Mais la promenade de prédilection est sur ce lac magique auquel on pense sans cesse, que l'on cherche partout et que la colline de Tresserve cache obstinément aux regards derrière ses flancs hérissés des plus beaux châtaigniers du monde.

Rien de délicieux pendant les heures brûlantes de la journée comme de glisser dans une barque sans voile, ombragée d'une tendine de toile et vigoureusement dirigée par deux rameurs, sur ces flots tranquilles moirés par la lumière, les yeux fixés sur les ondulations superposées de l'horizon immense qui vous parle des Alpes et de leurs glaciers. On est bien seul. A peine si le passage du bateau à vapeur de Hautecombe vient vous rappeler que le monde est proche. Du reste, le monde n'est nullement importun à Aix. Si nombreux que soient les baigneurs, ils se dispersent si bien qu'on n'a jamais l'impression de leur présence souvent fatigante ailleurs, dans les stations thermales où la mode veut qu'on se rassemble sur une promenade circulaire quelconque. Ici chacun s'en va de son côté, selon sa fantaisie. Les préoccupations de toilettes sont aussi moins marquées qu'à Vichy par exemple; jusqu'au soir les élégantes sortent en

robe de toile ou de batiste, le plus léger lainage étant insupportable dans cette fournaise; le soir on danse au Casino en robe courte de voile blanc ou de foulard clair, le chapeau sur la tête tout simplement; ces fêtes du cercle d'Aix sont charmantes et variées: une fois au moins par semaine un magnifique feu d'artifice éclaire de ses gerbes et de ses fusées la profondeur des ombres, ou bien c'est une illumination qui donne l'air aux arbres d'être chargés de fruits lumineux et aux gazons d'être couverts de lucioles, tandis qu'une excellente musique militaire joue au-dessous des galeries où l'on prend des glaces en causant; il y a aussi les jours de concert avec un bon orchestre italien dirigé par M. Simondi, directeur des ballets du Théâtre royal de Turin,

et des jours de spectacle où l'on applaudit volontiers la troupe en congé du théâtre Michel de Pétersbourg, dans laquelle figure plus d'une artiste parisienne: le *Klephle*, le *Petit Hôtel*, le *coucher d'une Étoile*, les *Convictions de papa*, mainte jolie pièce en un acte de Gondinet, d'Halévy, de Léon Gozlan, etc... se sont succédé sous nos yeux, avec intermède de chansonnettes ou de beaux vers, sans parler d'une bande admirable de musiciens Tziganes trop vite envolée vers Genève.

A dix heures et demie tous les lustres s'éteignent, sauf dans les salons de jeu, devant la porte desquels nous passerons sans entrer, à moins, ce que je ne suppose pas, que les émotions du baccarat ne vous tentent.

T. B.

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

Hier, c'était l'aurore et ses flots de lumière,
Le splendide printemps et ses gerbes de fleurs;
C'était l'enfance heureuse et sa candeur première;
C'était l'espoir si doux masquant l'ombre et les pleurs.
Dès le seuil de ce monde interrogeant la vie,
Nos regards fascinés comptaient avec envie
Les coupes du festin.
Et doucement bercés par de chères tendresses,
Nous voguions écoutant les terrestres promesses
Vers l'horizon lointain.

Aujourd'hui, notre nef, à la merci de l'onde,
Entend rugir la foudre et voit l'éclair jaillir;
Le rêve est terminé... Quand la tempête gronde,
Quand l'épreuve descend, nul ne doit défaillir...
Si chacun de nos jours est un combat sans trêve,
Si l'ennemi vaincu renaît et se relève,
Lutteurs, pensons à Dieu!
C'est lui qui dans l'arène a marqué notre place:
Qu'importe notre sang s'il en bénit la trace
Et sourit du ciel bleu!

Demain, le temps moqueur effeuillant nos années
Ceindra de cheveux blancs les fronts jeunes hier;
Aux bonheurs d'ici-bas, illusions fanées,
Nous jetterons sans peine un adieu calme et fier...
Quand le vide s'est fait à nos foyers sans flamme,
Qu'ils sont partis sans nous, les morts que Dieu réclame,
Nous laissant veufs d'amours,
N'est-il pas doux aussi de déployer notre aile
Pour reformer aux cieux la famille éternelle
Qui peut s'aimer toujours.

MÉLANIE BOUROTTE.

N° 1. *Collerette et manchette en dentelle.* — Deux dentelles froncées de chaque côté d'un poignet de deux centimètres de largeur, recouvert d'un bouillonné de tulle et dans lequel un ruban fait transparent; ce ruban se noue devant. Manchette assortie.



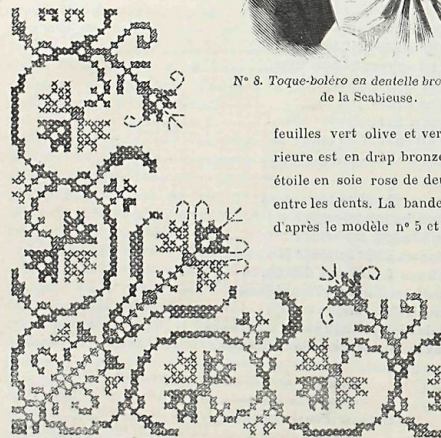
N° 2. *Col et manchette en percale.* — Peuvent se faire en surah ou foulard crème à paillettes. Forme du col, rabattue ouverte en cœur. Au bord un haut plissé de dentelle bretonne, un flot de ruban de moire à la pointe. La manchette est assortie.



N° 3, 4 et 5. *Corbeille à laine.*

N° 3. Croquis de la corbeille.

N° 4. Motif à broder sur le fond de la corbeille.



N° 7. Dessin au point de croix, pour la serviette à thé.



N° 3. Corbeille à laines.

N° 5. Modèle de la bande extérieure. Le fond est en drap bleu pâle. Tailler un rond dont le diam.

tre sera de vingt centimètres; le découper en dents aiguës, brodées, à la pointe, de trois rayons renversés en soie jaune et noire, faits d'un long point de feston et de cinq rayons vieil or et mais entre chaque dent.

Le dessin n° 4 se dispose sur le fond et se répète quatre fois;

les tiges se font au point de chaînette en soie bois doré, les fleurettes au point de feston en soie rose de deux tons: les feuilles vert olive et vert bronze mélangés; la bande intérieure est en drap bronze, découpée en dents et brodée d'une étoile en soie rose de deux tons et de 5 points lancés vieil or entre les dents. La bande extérieure en drap bleu se découpe d'après le modèle n° 5 et se brode de trois points roses, d'un point de chaînette bois et d'un point de chausson mais.

N° 6 et 7. *Serviette à thé en grosse toile blanche brodée en coton de couleur.* — Se fait aussi sur toile écru. Broderie au point à la croix. La frange du contour est effilée dans la toile et divisée

Corbeille et chaise de Mlle Lecker,

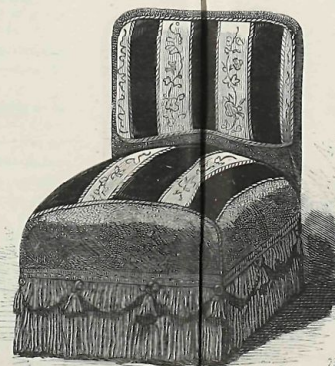
rue de Rohan, 3, Paris.



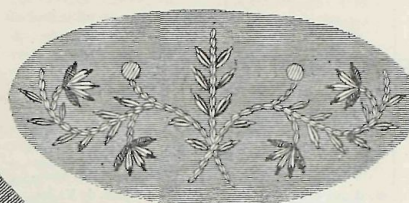
en petites mèches de six fils, retenues par un point-arrière qui enserrant la mèche en passant le fil dans le bord de la toile.

N° 7. Dessin à broder (grandeur naturelle) un angle. N° 6, ensemble de la

Du Comptoir Alsacien, 12, rue de la Chaussée-d'Antin.



N° 10. Chaise Duchesse en peluche avec bande de tapisserie.



N° 4. Dessin du fond de la corbeille à laines.



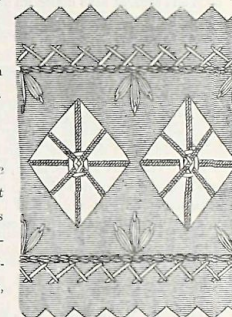
noire, elle se garnit de ruban en moire; en paille blanche, nœud en moire blanche, et, sur la paille mélangée, nœud de l'une des couleurs de la paille.

N° 10. *Chaise en tapisserie et peluche.* — Les bandes de peluche qui séparent celles en tapisserie sont en peluche bleu ancien et

N° 2. Col et manchette en percale et dentelle.

l'encadrement en peluche rose sèche. Frange assortie.

N° 11. *Bande pour la chaise et légende pour les couleurs du dessin.* Modèle de mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.

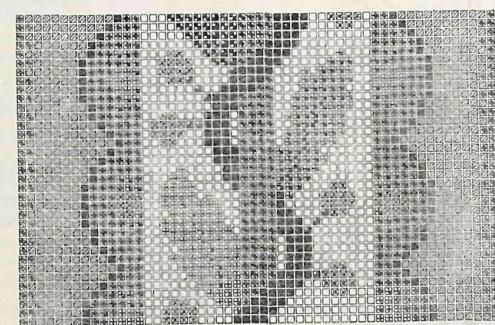


N° 5. Bande extérieure de la corbeille.

serviette. Le dessin se brode, le bluet de deux tons roses. Les lignes et les feuilles de trois tons vert automne.

N° 8. *Toque-boléro en dentelle espagnole brodée de jais.* — Toque en paille, sur le bord une dentelle brodée et dans le bas des grelots de perles; sur la toque, une dentelle plissée et de côté, un peu haut, un panache de plumes noires.

N° 9. *Chapeau en paille de fantaisie pour jeune fille.* — Forme gondole croquée derrière, avec dessous plissé et nœud de moire sur le fond. Ce chapeau se fait en paille de plusieurs couleurs: en paille jaune et



■ Bleu moyen foncé. ■ id. moyen. ■ id. clair. ■ id. très clair. ■ Orange moyen. ■ Orange soie d'Alger. ■ Feuille morte foncé. ■ id. moyen. ■ id. clair. ■ id. très clair. □ Blanc soie d'Alger.

N° 11. Bande pour la chaise numéro 10.

LA FORTUNE DES MONTLIGNÉ

(SUITE)

« Un cœur dévoué est toujours respectable... Je suis touchée de votre recherche alors qu'en effet je ne serais qu'une charge pour l'homme à qui je donnerais ma main... Je ne veux pas me marier ; mais je regrette de vous affliger, et je garderai de vous un souvenir honorable. »

André essuya de nouveau son front, et reprit, les dents serrées :

« Est-ce irrévocable ? »

— Oui... Ne prolongez pas cet entretien, il m'est pénible autant qu'à vous...

— Vous espérez sans doute un mari mieux né, plus riche que moi ?.. Mais je suis habile, je ferais ma fortune et la vôtre... Et d'abord, qui sait si je ne pourrais moi, éveiller des idées nouvelles au sujet de ce testament, trouver une piste, vous rendre ce qui ferait de vous une héritière ? »

Elle avait détourné les yeux : elle ne vit pas l'expression presque satanique de son regard, et attribua ses paroles à un effort désespéré pour l'attendrir.

« Je ne veux pas me marier, répéta-t-elle d'un ton ferme. Fussiez-vous riche à millions, ma réponse serait la même. Laissez-moi garder l'impression la meilleure de votre démarche d'aujourd'hui, et oubliez-moi... »

Il ne prononça pas une autre parole ; il sortit de la bibliothèque, le cœur bouleversé, plein de rage, avide de vengeance.

Il rencontra M. de Valles, plus soucieux, plus agité que jamais... Ils montèrent tous deux dans le pavillon du régisseur...

M. de Valles ne parut point à dîner, et André Martin, ayant demandé à M. Bardier des références, partit le lendemain pour Paris, disait-il.

M. de Valles assista au déjeuner. La surexcitation à laquelle il était en proie avait changé de forme : il était, maintenant, triomphant, presque inconvenant dans sa joie.

M. Bardier l'observait avec sagacité, et le soir, il glissa dans la main de Géraldine un papier que la jeune fille, retirée dans sa chambre, lut avec une surprise et une émotion profondes.

« Ma chère enfant,

» J'ai à vous soumettre les observations que j'ai faites sur ces derniers événements. Je préfère vous les présenter par écrit, afin que vous y réfléchissiez vous-même avec plus de calme, et je vous choisis pour confidente de préférence à Henry, parce que sa vivacité le rend moins propre que vous à une appréciation exacte, sûre, concluante.

» J'ai lieu de craindre que le testament n'ait été soustrait. Je base cette supposition sur les faits suivants :

» 1° Nous connaissions tous l'existence d'un testament qui vous favorisait au détriment de M. de Valles. Mademoiselle de Montligné avait, à la vérité, exprimé l'intention de le compléter sur des points secondaires ; mais elle était trop prévoyante pour le détruire avant d'en avoir fait un autre,

2° Mademoiselle de Montligné a fait preuve, pendant plusieurs heures avant sa mort, d'une lucidité complète. Si elle avait détruit son testament, elle eût inmanquablement profité de cette lucidité pour en faire un nouveau, et il est prouvé qu'elle n'a témoigné à ce sujet ni souci, ni inquiétude.

» 3° Les clefs qu'on avait cru voir dans sa chambre se sont retrouvées dans la bibliothèque.

» 4° La bibliothèque n'a été fermée que plusieurs heures après le décès.

» 5° M. de Valles, qui *seul* avait intérêt à ce qu'on ne trouvât pas de testament, était absent à la vérité, et n'est entré qu'en présence de témoins dans la bibliothèque ; mais quelqu'un n'a-t-il pu agir pour son compte dans l'espoir d'être fortement récompensé ?

» 6° M. de Valles, après s'être montré visiblement inquiet, a laissé percer une expression de triomphe.

» 7° M. Martin, lésé par l'absence de testament, a pris ce contre-temps avec une tranquillité étrangère à son caractère chagrin, et est parti avant qu'on ait abandonné tout espoir de retrouver le document.

» Conclusions : il est possible que le jeune Martin ait soustrait le testament pour le compte de l'héritier légal. En ce cas, ledit testament est sans doute détruit ; il l'a peut-être été hier, avant le moment où M. Martin a décidé son départ. Mais on peut quand même tenter une action contre lui et M. de Valles en s'appuyant sur des preuves morales, et en essayant de recueillir des preuves matérielles, telles que la présence de M. Martin dans la chambre de la morte, où il aurait pris les clefs, et dans la bibliothèque, avant que vous l'eussiez fermée. Ces dernières preuves, même si on les obtient, seront de peu de valeur, et nous avons toutes chances de perdre un procès entamé dans ces conditions. Mais la peur du scandale et d'une flétrissure morale pourrait décider M. de Valles, s'il est coupable, à transiger, et à nous payer une certaine somme au moins, sinon à partager l'héritage.

» Veuillez consulter Henry et me dire ce que vous avez décidé.

» Votre vieil ami,

» A. B. »

Géraldine tremblait comme une feuille en lisant cette lettre. Une lumière effrayante se faisait à ses yeux.

Ces preuves dont parlait le sage vieillard, elle pouvait les fournir. André n'était-il pas entré dans la chambre de la morte, vers le soir ? N'avait-il pas remis au lendemain à avertir le juge de paix ? Ne l'avait-elle

pas vu, vers onze heures, près de la bibliothèque, dans le jardin, les contrevents étant ouverts, et la fenêtre du rez-de-chaussée, facile à escalader, laissée entrouverte, peut-être? Et ces paroles d'André, qui offrait en termes ambigus de chercher le testament?..

Elle frémit, plus émue, plus chagrine à la pensée que deux hommes avaient peut-être chargé leur conscience d'un crime, que du regret de ce qu'elle avait perdu, et, prenant sa lampe, elle ouvrit la porte sans bruit et alla frapper doucement à la porte de son frère.

Celui-ci était debout devant la fenêtre ouverte; l'air de la nuit était froid, mais le ciel pur, et un brillant clair de lune resplendissait sur les jardins endormis.

Henry se retourna, vit sa sœur, et laissa échapper un soupir.

« Je regrette tout cela pour toi, dit-il.

— Et moi pour mon cher frère... Henry, on nous offre de reconquérir une bribe d'héritage... Il faudrait accuser, peut-être, — sans doute à tort, et faire du scandale...

— Oh! Géraldine!..

— Tu dois lire cette lettre et exprimer ton avis, dit-elle, dépliant le feuillet écrit par M. Bardier.

Il lut attentivement, tandis qu'elle observait avec tranquillité les émotions de son visage, puis il releva la tête.

« Accuser, menacer... Oh! ma sœur!... »

Son visage peignit un trouble passager, puis il secoua la tête.

« Notre vieil ami est trop soupçonneux... Son affection pour nous l'égare. Comment de telles idées peuvent-elles naître dans un esprit si calme et si rassuré! Je n'aime pas M. de Valles; mais jamais je ne pourrais l'accuser d'un crime presque invraisemblable! Et quand il l'eût commis, je ne voudrais pas disputer une vile somme d'argent! »

Déjà il s'était calmé, déjà son âme loyale avait rejeté le soupçon qui l'avait un instant assombri.

Géraldine le regarda en souriant... Ah! si les deux hommes qu'on avait soupçonnés avaient vu ce sourire!

Puis, elle fit le geste de déchirer le papier.

« Faut-il anéantir cette lettre, Henry!..

— Oui, oui!.. »

La lettre fut déchirée sans hésitation, puis le frère et la sœur s'assirent l'un près de l'autre en se tenant la main.

Quelles visions d'avenir modeste et laborieux, quelles perspectives de dévouement occupaient ces deux âmes si pures! Elles erraient dans les mêmes régions sans doute, car, spontanément, ces deux beaux visages se penchèrent l'un vers l'autre dans une étreinte fraternelle.

XX

Géraldine s'agenouille sur la tombe de mademoiselle de Montigné, et verse des larmes sincères, affectueuses, tandis que son cœur déborde de reconnaissance pour les heureuses années qui sont à jamais écoulées.

Il n'y a plus de vestige de neige; le temps est doux, et le soleil d'hiver éclaire les arbustes dépouillés du petit cimetière de campagne...

Et après une longue prière, la jeune fille, toujours appuyée contre la pierre nouvellement scellée, se met à songer à l'avenir, et demande à Dieu de la diriger dans la voie nouvelle où elle doit marcher aux côtés de son cher Henry.

Les jours qui viennent de s'écouler ont été pénibles, pleins de luttres et de déchirements. Henry a dû repartir, et Géraldine ne le rejoindra que lorsqu'il aura trouvé un petit appartement pour elle. En attendant, ne pouvant demeurer sous le toit de M. de Valles, elle a accepté avec reconnaissance l'hospitalité des Sœurs de charité du village.

Certes, si une âme humaine était élevée au-dessus des richesses et de l'ambition, Géraldine était cette âme. Mais où serait la résignation, où seraient le courage et le sacrifice si l'on était indifférent et insensible? La jeune fille s'était attachée à ces lieux où elle avait été heureuse et aimée; sa nature artistique s'était plu à ce luxe intelligent; chaque meuble, chaque recoin recélaient pour elle des trésors de souvenirs. Enfin, la fortune était à ses yeux un instrument utile et noble, une puissance bénie, le pouvoir de faire la charité. Comment eût-elle quitté tout cela sans brisement?

Et elle n'était pas seule dépouillée de ces perspectives. Combien de fois elle avait béni sa tante en songeant que la carrière d'Henry serait facile et brillante! Combien de fois, avec un sentiment tout maternel, elle s'était réjouie en pensant que Valvert abriterait un jour la jeune famille d'Henry!

Tout cela était effacé, évanoui comme un beau rêve. Son frère était pauvre, il n'avait plus au monde que son épée...

Puis, il y avait un autre chagrin profond: il fallait quitter Louisa, et le désespoir de cette enfant déchirait son âme.

M. de Valles avait agi avec une générosité que chacun louait bien haut. Il s'était engagé à donner une somme considérable aux domestiques, et avait prié M. Bardier d'offrir de sa part à Henry et à sa sœur un capital ne s'élevant pas à moins de cent mille francs. Tous deux avaient refusé sans hésitation, mais l'intention n'en subsistait pas moins.

Cependant, il ne demanda point à Géraldine de rester près de sa fille. En vain, Louisa sanglota, et supplia de la manière la plus touchante.

« Mon enfant, dit-il, j'insisterais en vain près de ton amie... Je n'ai point de femme, elle ne peut demeurer ici à son âge; c'est un détail de convenance que tu apprécieras plus tard.

— Mais si ma vieille cousine Aubray venait demeurer avec nous?

M. de Valles fronça les sourcils.

— Non, c'est impossible... Ta santé est rétablie, Louisa, et tu dois aller au couvent... D'ailleurs, mademoiselle Géraldine ne me conviendrait pas comme institutrice... Elle a des idées qui ne sont point les miennes... »

Et sur ces paroles prononcées sèchement, il s'en alla bien vite, les larmes de sa fille le bouleversant plus qu'il n'eût voulu l'avouer.

Géraldine quitta Valvert sans démonstration de chagrin. Nul ne l'avait vue se glisser dans chacune des chambres, et baiser les objets consacrés à ses yeux

par un tendre souvenir. Pendant les quelques jours qui s'écoulèrent jusqu'à son départ, Louisa ne la quitta guère. Elles parcoururent ensemble la campagne dépouillée, les demeures des pauvres, et Géraldine laissa à sa petite amie, comme une semence précieuse, des conseils pleins de sagesse et d'amour.

Et le voilà venu, enfin, ce moment du départ. Géraldine en a caché l'heure précise à Louisa, que son père, *agité et troublé en présence de la jeune fille, a emmenée à Tours tout exprès.*

Elle s'agenouille une dernière fois au cimetière, puis dans cette chère petite église, où elle a connu tant d'heures si douces, et prend congé des bonnes sœurs qui l'ont recueillie... Qui sait quels brisements intimes s'accomplissent dans le secret de son âme ? qui sait quels sacrifices mystérieux entraîne le naufrage de son avenir?..

Mais elle est tranquille et soumise; Dieu ne mène-t-il point sa vie et ne la soutiendra-t-il pas en tout lieu ?

« Géraldine, ah ! Géraldine, murmure M. Bardier qui pleure sans contrainte, vous auriez pu demeurer dans ce village, vous auriez pu vivre tranquille, heureuse, si votre orgueil n'avait refusé l'offre cordiale d'un vieil ami ! »

La jeune fille le regarde avec une affectueuse reconnaissance, et serre sa main tremblante.

« De l'orgueil ? Oh non ! Mais qu'eussent dit vos parents, qu'eût dit le monde ? Vous nous aimez trop pour vouloir faire de deux êtres jeunes et vigoureux comme mon frère et moi des... parasites !

— Vous préférez voir Henry dans la gêne ?

— Non, je subviendrai à mon entretien... Il n'en aura pas moins cette sauvegarde d'une tâche à remplir envers moi... Cher monsieur, il est salubre pour un jeune homme d'avoir un devoir dans sa vie... Je serai pour lui ce devoir... »

Et la locomotive l'entraîne loin de ces paisibles campagnes dont elle devait être la châtelaine riche et honorée... Les champs et les bois s'enfuient de tous côtés, et elle, la jeune fille délicate, dont la vie a été préservée et entourée jusqu'à ce jour, s'en va toute seule vers le travail, la lutte, le sacrifice...

XXI

QUATRE ANS APRÈS. JOURNAL DE LOUISA.

Paris, janvier.

« Oh ! quelle émotion joyeuse j'ai ressentie aujourd'hui !... »

« J'ai eu dix-huit ans ce matin, et je suis sortie avec miss Burnett pour assister à la messe... Depuis que papa me conduit dans le monde, je ne suis plus tout à fait aussi fidèle à mes habitudes du couvent... Mais aussi, quelle vie agitée depuis les vacances ! L'automne en Italie, l'hiver mondain de Paris, c'est là une existence trop remplie... ou trop vide... »

« Mais je reviens à ma grande joie. Il y avait devant moi, à Saint-François-Xavier, une femme vêtue de noir dont la taille était jeune et élégante. Et cepen-

dant elle était si simple ! Une robe de cachemire, une pelisse unie, et un chapeau tout ordinaire, mais joli, joli !... »

« Est-ce qu'il y a des pressentiments ? Est-ce parce que, depuis quatre ans, je vis dans l'espoir de rencontrer cette amie de mon enfance qui a laissé sa trace bénie en moi, et à qui, je ne sais pourquoi, papa m'a défendu d'écrire?... Mon cœur se mit à battre, et je m'imaginai que j'avais devant moi Géraldine de Montligné... Oh ! le bon Dieu me pardonnera mes distractions ! Cette chère Géraldine ne m'a-t-elle pas rendue meilleure ? »

« Je n'y pus tenir... Quand la messe fut finie, je la suivis, puis, je passai devant elle, et je jetai un cri de joie... »

« Oui, c'était Géraldine ! Elle était plus maigre, plus pâle, ses beaux yeux étaient cernés, et malgré l'expression si douce et si sereine de sa physionomie, il y avait dans ces yeux-là la trace de souffrances, de luttas, peut-être ! N'est-elle pas pauvre, ma chère Géraldine ? »

« Je ne pus parler, je ne pus crier, mais je pris son bras, et je la regardai, toute tremblante, jusqu'à ce que, la joie se peignant sur son visage, elle s'écriât :

« — Louisa ! ma chère, est-ce vous ! »

« Alors, je me mis à pleurer et à rire, à dire des paroles sans suite, à la grande surprise de miss Burnett, dont j'oubliais la présence, et qui se rappela à mon souvenir par une petite toux sèche, manière discrète mais évidente de demander une explication.

« — C'est une ancienne amie, dis-je, présentant en même temps miss Burnet à Géraldine.

« — Je croyais que vous m'aviez oubliée, dit celle-ci, prenant mon bras. Chère petite ingrate, pourquoi ne m'aviez-vous jamais écrit, jamais répondu ? »

« Je sentis mes yeux se mouiller de larmes, et je dis la vérité :

« — Géraldine, papa est très-souffrant, il a une maladie noire et ne peut supporter le nom de Valvert ni le souvenir de ce qui s'y rattache... Ne le jugez pas défavorablement, les malades ont des caprices, et il a toujours été souffrant depuis la mort de mademoiselle de Montligné... »

« Le bras qui tenait le mien se détacha doucement.

« — Alors, dit Géraldine avec une nuance de tristesse, alors, mon enfant, il vaut mieux nous séparer... Si votre père n'a pas voulu de correspondance entre nous, il autoriserait encore moins des entrevues... »

« Oh ! je ne vous laisse pas !... Miss Burnett, veuillez prendre la voiture et retourner à la maison... Mademoiselle de Montligné aura la bonté de me reconduire... »

« La pauvre vieille Anglaise ouvrit de grands yeux et se demanda évidemment avec angoisse si elle devait tolérer ce caprice. Géraldine protestait aussi. Mais je l'émportai, et me trouvai seule avec mon amie.

« — Louisa, me dit-elle, je vous cède à une condition : vous direz à votre père que vous m'avez vue, et nos entrevues futures seront subordonnées à son autorisation.

« Que n'aurais-je pas promis pour être seule près d'elle, pour entendre sa douce voix, pour répondre à ses questions ! »

» Elle me parla peu d'elle. Son frère ne l'avait jamais quittée ; il était à Paris et habitait ce quartier ; il avait été pour elle le plus tendre des appuis... Son temps, à elle, s'écoulait entre le travail et le soin de quelques pauvres.

» Moi, je racontai ma vie depuis notre séparation : — les tranquilles années du couvent, mon voyage en Italie, mon entrée dans le monde, mes joies, mes chagrins... Je devrais dire mon chagrin, puisque le seul que je connaisse, c'est l'état d'esprit et de santé de mon cher père.

Le temps s'écoula, il fallait se séparer. Géraldine me donna son adresse, je promis de lui écrire si mon père le permettait...

Et dès que j'entrai dans la maison, je courus à lui.

« Papa, cher petit père, j'ai une faveur à te demander ! Ce sera, si tu veux, mon présent d'anniversaire... Dis que tu ne me refuseras pas !... J'ai vu Géraldine... Tu me laisseras la recevoir, n'est-ce pas ? »

J'avais pris mon accent le plus tendre, et je comptais bien, en un pareil jour, n'être point rebutée... Son visage prit une expression pénible à voir, agitée, douloureuse.

« Laisse-moi, dit-il avec un effort. Je ne dis pas non, mais laisse-moi réfléchir... Va, je veux être seul... »

Il dira oui, j'en suis sûre. Oh ! ma chère, chère Géraldine !... Et elle m'aidera peut-être à faire du bien à ce père tant chéri, si bon, si tendre pour moi, que je

voudrais consoler, distraire, arracher à ses pensées malades... .

Le lendemain.

Oui, la Providence me traite en enfant gâtée ! Je suis heureuse, et je veux dire mon bonheur à cet album, mon unique confident... Car je n'ai pas de mère, je n'avais plus d'amie, et mon pauvre père repoussait la confiance et l'intimité que je rêvais toujours...

Hier soir, nous sommes allés à une soirée chez le général de Lorcy. Comme je venais de traverser le salon bien vite (je crois toujours qu'on me regarde parce que je boite un peu), j'entendis une voix demander mon nom, — une voix qui me sembla familière, qui éveillait en moi, je ne sais quel souvenir... A peine étais-je à ma place qu'un lieutenant d'artillerie vint me demander un quadrille... Il était grand et brun, avec des yeux noirs très brillants...

« Henry ! M. de Montligné ! » m'écriai-je, toute ravie. Lui aussi semblait heureux de me revoir.

« Savez-vous, me dit-il, que jusqu'à ce matin, je vous en voulais d'avoir oublié Géraldine ? Mais elle est rentrée si charmée de vous avoir vue, si touchée de votre affection, que moi aussi je me suis mis à rêver une rencontre avec notre petite amie de Valvert, ne me doutant pas, ajouta-t-il en souriant, que mon vœu serait sitôt accompli. »

M. MARYAN.

(La suite au prochain Numéro.)

ÉNIGME

*Chez les anciens j'étais une espèce de dieu.
Ma figure marquait la limite d'un lieu ;
Toujours au bout d'un champ on plaçait mon emblème.
Alors tout était dieu, tout, excepté Dieu même.
Tuile ou pierre carrée, ognon, vache, poireau...
Pour moi, l'on m'adorait sous forme d'un poteau.*

— Je désigne la fin de mainte chose encore :
Soit l'instant où l'on voit, comme une fleur, éclore
L'enfant, tant désiré par l'amour maternel ;
Soit le dernier moment, encor plus solennel ;
Où bien, si vous voulez, la fin d'une souffrance ;
Hélas ! peut être aussi celle d'une espérance...

— J'indique encor le jour d'un paiement redouté,
Si je ne puis être acquitté
Par l'insolvable locataire :
Heureux si son propriétaire,
Ne lui donne aussitôt congé ;
Et, s'il ne se voit obligé,

Par ce dur créancier ou quelque huissier avide,
D'errer sans mobilier, avec le gousset vide,
Et, trainant à sa suite enfants et femme en pleurs,
Qui, partageant son sort, aggravent ses douleurs !



Robe de dessous pour enfant de cinq ans et plus.

224

MODÈLES

de la

MAISON GENEVOY

9, rue Saint-Roch.

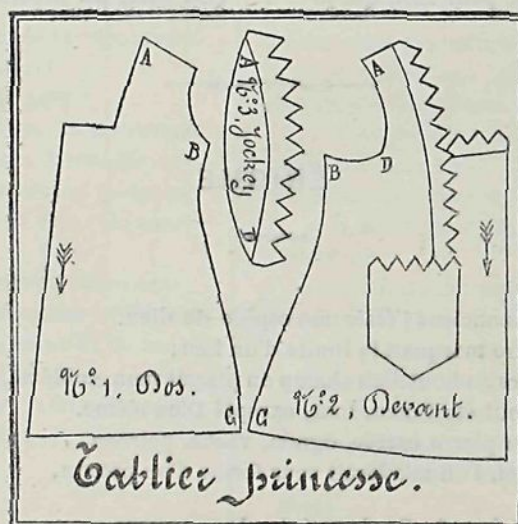


Tablier princessé en satinette écru, brodé de coton rose de Chine, pour enfant de cinq ans.
(Patron découpé.)

Robe de dessous en nanzouck pour enfant de 5 ans et plus. — La jupe froncée et montée au corsage a un ourlet marqué par un point anglais et deux au-dessus. Le corsage droit est plissé verticalement de quatre plis crevés et entre chaque série de quatre plis, espacés de trois centimètres, court un point anglais. A l'encolure bande brodée rabattue, une bande assortie fait manche courte.

Explication du patron découpé.

1, Dos. — 2, Devant avec la poche placée à la place qu'elle doit occuper. — 3, Jockey rehaussé de la bande festonnée. Cette même bande est placée au décolleté du devant, en bretelle, et au bord droit de la poche: elle se pose de même au décolleté du dos et la bretelle s'y arrête. Le patron découpé donne, en plus des patrons numérotés au détail, la moitié du volant du bas du tablier, la poche et un morceau de la bande dentelée. Réunir



Détail tracé du patron découpé.

le dos au devant, à la couture du dessous du bras. Pour tailler le devant on doublera l'étoffe et l'on posera le patron, le milieu sur le pli de l'étoffe. Le volant se monte à tête, soit par des plis creux, soit par des fronces; il est rehaussé d'une bande festonnée en coton de couleur avec plis au-dessus. La bande-épaulette part de l'angle de l'encolure du dos et s'arrête au-dessus de la poche, elle se pose à plat comme celle du jockey, de l'entournure et de la poche. La pose de la poche est tracée à la roulette ainsi que celle de la bretelle. Ce tablier se fait en satinette écru et les orne-

ments se festonnent en coton de couleur. On le fait aussi en nanzouck ou encore en cretonne à petits dessins Pompadour, alors on le festonne de l'une des couleurs du dessin. Le supplément de travaux du 30 de ce mois donnera plusieurs modèles de feston à broder en coton de couleur.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4321, et le patron découpé d'un tablier princessé en satinette écru, festonné en coton rose Chine, pour enfant de 5 ans.